

Le Saurelois

Bulletin de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Volume 28, numéro 2

Printemps 2001

À L'INTÉRIEUR...

Les maires de Sorel de 1848 à 2000 :

Le cinquième maire de Sorel : Le marchand général Robert Henry Kittson (1864-1867).. 1

Le sixième maire de Sorel : Georges-Isidore Barthe (1867-1876) - Avocat, journaliste, homme politique, etc... ! 4

Un faiseur d'histoire 9

Les bateaux construits par M.I.L. : le Sir William Alexander par André

LES MAIRES DE SOREL DE 1848 À 2000

par Catherine Objois, M.A. Histoire

*Partie II : Robert Henry Kittson et
Georges-Isidore Barthe (1864-1876)*

*Le cinquième maire de Sorel : le marchand général
Robert Henry Kittson (1864-1867)*

Le jeudi 28 janvier 1864, Robert Henry Kittson fut élu maire sans opposition car il était seul candidat comme le rapporte *La Gazette de Sorel* du 30 janvier 1864, à la page 1. Cet homme d'affaires devenait ainsi le cinquième maire de Sorel.

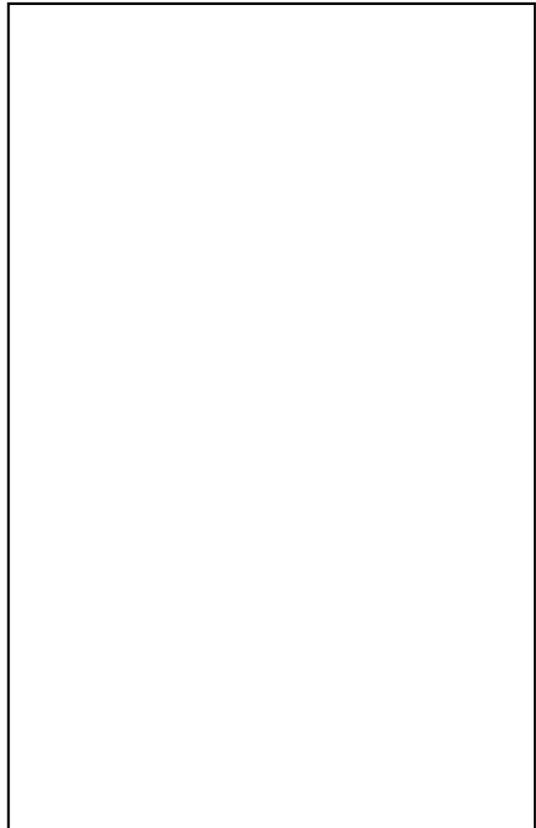
Fait à souligner, ce fut la première et la dernière fois, en 153 ans de vie municipale, qu'un maire de Sorel portait un nom anglophone.

Né en 1817 et représentatif de la bourgeoisie anglophone de Sorel au 19^e siècle, Robert Henry Kittson était un homme d'affaires. En 1847, à l'âge de 30 ans, il devint, avec J.-Félix Sincennes, Daniel McCarthy et J. Lamère, actionnaire d'une compagnie de navigation nouvellement créée « la Société de Navigation du Saint-Laurent et du Richelieu ».

Par la suite, Robert Henry Kittson devint un marchand général réputé. Dans son magasin, situé rue du Roi (à l'instar de notre maire actuel), les Sorelois pouvaient se procurer pratiquement de tout : marchandise sèches ; tissus, chapeaux, bottines et souliers ; épicerie ; vaisselle ; liqueurs, ce qui à l'époque consistait en vin, eau de vie, rhum, whisky, etc. ; vitres, masticque, ferronnerie, fusils, poêles doubles et simples, etc. et même « toutes sortes de Médecines patentées en usage dans les familles. »

Le marchand général Kittson, ainsi qu'on le lit dans *La Gazette de Sorel* du 10 décembre 1857, annonçait avec assurance qu'il offrait à ses clients le meilleur rapport qualité-prix !

Sa photographie, en page 3, le fait paraître comme un homme bon et intelligent mais à la bouche sévère qui exprime la rigueur et la discipline.



*La Gazette de Sorel, 30 janvier 1864
Collection de journaux de la
Société historique Pierre-de-Saurel inc.*

Kittson épousa à l'église Christ Church, Margaret Ethelind Clark le 9 février 1841. Sa femme était née en Angleterre et de religion épiscopaliennne ainsi que ses nombreux enfants. Au recensement de la paroisse Saint-Pierre de Sorel, en 1861, Robert Henry Kittson, 43 ans, et Margaret, 40 ans, avaient six enfants, deux filles et quatre garçons âgés de 4 à 18 ans.

Habitant la paroisse Saint-Pierre de Sorel, Robert Henry Kittson y possédait deux terrains, des lots de ville ou « town lots » de chacun 66 pieds de front par 132 de profondeur, tel que recensé dans le cadastre de 1864.

Une quinzaine d'années avant d'accéder à la mairie, Kittson commença à s'impliquer dans l'administration de la ville puisqu'il fit partie du premier conseil municipal de Sorel, en 1848.

Le 3 septembre 1855, lors d'une assemblée de la corporation de William-Henry, il cautionna la nomination du secrétaire-trésorier du conseil municipal. Trois ans plus tard, en 1858, puis en 1859 et 1860, il fut à nouveau échevin.

C'est ainsi que Robert Henry Kittson parvint finalement au siège de maire, du 28 janvier 1864 au 29 janvier 1867, soit trois ans presque jour pour jour.

Au niveau national, ce fut une époque historique, celle des étapes de la Fédération canadienne. Son principe fut accepté en septembre 1864 par les représentants des Maritimes, du Canada-Est (Québec) et du Canada-Ouest (Ontario) dont Georges-Étienne Cartier et John A. MacDonalld.

Après trois ans de discussions et de débats, la dernière étape fut la conférence de Londres en décembre 1866. Elle allait aboutir au vote par le Parlement anglais de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique qui créa la confédération canadienne.

Aux Etats-Unis, ce fut aussi une époque historique, qui vit la fin de la guerre de Sécession en 1865, année de l'abolition de l'esclavage et de l'assassinat du président américain Abraham Lincoln.

À Sorel, l'année 1865 fut également tragique puisqu'au début d'avril, les inondations du fleuve Saint-Laurent submergèrent l'île de Grâce et l'île du Pas et emportèrent 34 personnes, ce qui en fait l'une des catastrophes les plus meurtrières de notre histoire. Un comité de secours, dont le président était Paul Latraverse, fut créé pour venir en aide aux victimes.

*La Gazette de Sorel,
10 décembre 1857
Collection de journaux de la
Société historique Pierre-de-Saurel inc.*

Fait exceptionnel, en moins de deux ans, la région dut subir un autre « Act of God » avec le tremblement de terre du 23 novembre 1866. *La Gazette de Sorel* du lendemain rapporte que « la première secousse a été la plus forte et assez violente pour agiter légèrement les meubles dans les appartements ».

Décidément, le mandat de Robert Henry Kittson ne fut pas de tout repos ! Dès les premiers mois, le nouveau maire dut faire face à une émeute impliquant un certain Belvalle, recherché par la police, et l'ancien maire, John George Crébassa. À cette occasion, le 29 mars 1864, le maire Kittson nomma vingt constables spéciaux « pour protéger la propriété publique et privée et faire garder la paix »¹.

Malgré ces événements, la ville de Sorel qui comptait alors 5000 habitants continua de se développer au cours des années 1864, 1865 et 1866.

Dans cette seconde moitié du 19^e siècle, la construction maritime continua d'être le moteur du développement économique et le plus gros employeur de la région, s'appuyant en particulier sur les chantiers des McCarthy qui lancèrent en 1866 le Québec, et sur la Compagnie Richelieu, qui la même année employait 196 hommes et 15 femmes. En outre, cent trois hommes travaillaient à la Compagnie Sincennes McNaughton, 86 pour le Capitaine Smith, 87 à la Compagnie McCarthy, et 20 à la Compagnie Tranchemontagne et St-Louis.

Toujours en 1866, année où Robert Henry Kittson fut « unanimement proclamé élu Maire de la ville de Sorel pour l'année courante », tel que rapporté dans *La Gazette de Sorel* du 26 janvier, il y avait dans le port de la ville, lieu traditionnel d'hivernement des navires « pour une valeur de 800000 piastres, dont la moitié appartenait à la Compagnie Richelieu »².

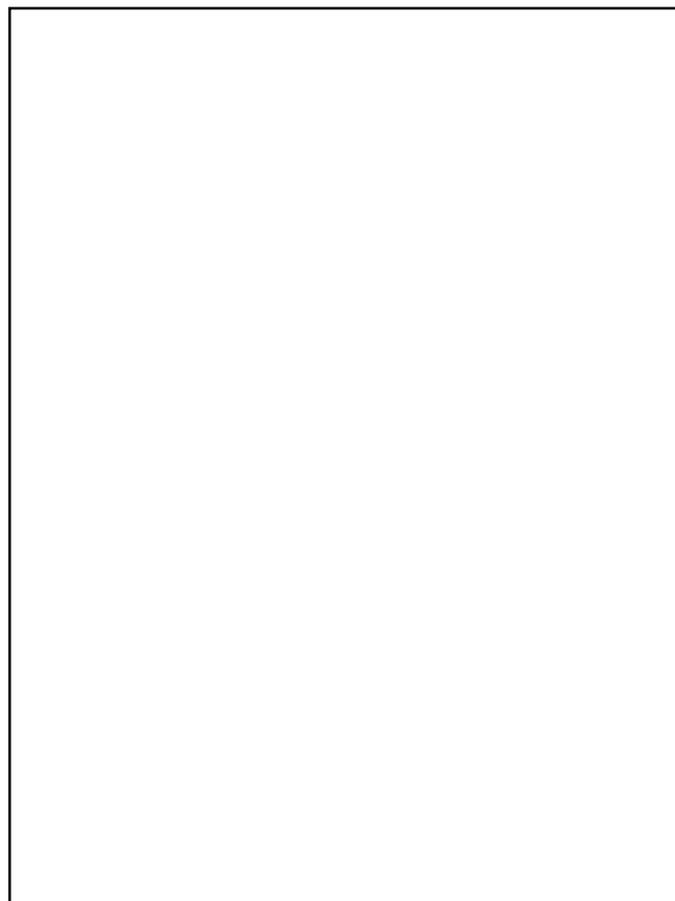
Les Sorelois trouvaient également de l'emploi à la manufacture Beauchemin, à la Fonderie Saint-Laurent ou encore à la briqueterie de James Sheppard.

Au début de janvier 1867, à l'approche des élections, plusieurs articles parurent dans un journal sorelois. « Les affaires de la corporation paraissant être dans un désordre inquiétant pour les contribuables », une requête était adressée à Georges-Isidore Barthe, signée par une liste de 114 pétitionnaires dont J.-F. Sincennes, M. Mathieu et Cyrille Labelle, pour qu'il se portât candidat comme maire de la ville. Ces articles avaient paru dans *La Gazette de Sorel* dont le propriétaire et rédacteur était nul autre que... Georges-Isidore Barthe !!!

Aux élections du 29 janvier 1867, Robert Henry Kittson ne se représenta pas à la mairie.

Il continua cependant d'être actif sur la scène soreloise. En 1870, alors redevenu échevin de la ville, il fut un des porteurs aux funérailles du député fédéral Thomas McCarthy, mort prématurément à l'âge de 38 ans.

Le cinquième maire de Sorel termina sa carrière professionnelle comme inspecteur des poids et mesures, charge qu'il avait lorsqu'il mourut à l'âge de 70 ans, en octobre 1887, soit vingt ans après avoir quitté son siège de maire.



Robert Henry Kittson
Collection de photographies de la
Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Un an plus tôt, en mai 1866, sa femme l'avait précédé dans la tombe. Elle repose aujourd'hui au cimetière protestant de Sorel, aux côtés de deux de leurs enfants, Juliet Ethelind et Edward Arthur Wolfred décédés tous deux en 1899.

Le sixième maire de Sorel : Georges-Isidore Barthe, avocat, journaliste, homme politique, etc... ! (1867-1876)

Le sixième maire de Sorel fut exceptionnel à plusieurs égards. En premier lieu, il s'est illustré de diverses manières sur la scène canadienne et le *Dictionnaire biographique du Canada* lui a consacré un article de deux pages.

Ensuite, il mena plusieurs carrières professionnelles, et certaines de front. Ce même dictionnaire le définit comme « fonctionnaire, journaliste, avocat, éditeur, homme politique, juge de paix et auteur » !!! Enfin, Barthe a rempli chacune de ses fonctions avec succès et en particulier celle de journaliste puisqu'il est reconnu « comme l'un des meilleurs journalistes canadiens français du 19^e siècle »³.

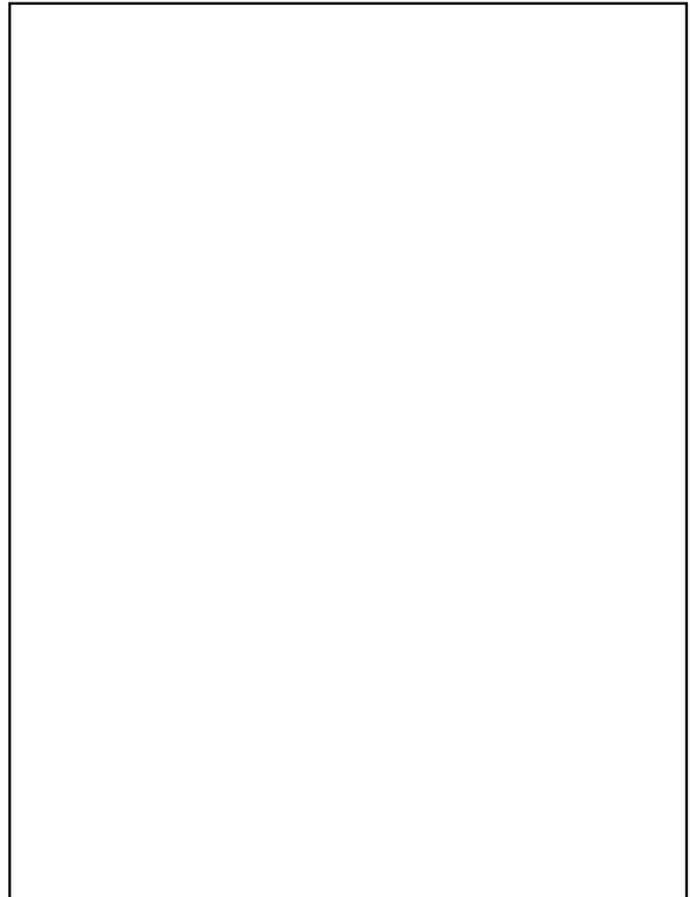
Né en 1834 à Restigouche, en Gaspésie, sur la frontière avec le Nouveau-Brunswick, Barthe était le fils du capitaine Joseph Barthe et de Marie-Louise-Esther Tapin. Les Barthe étaient originaires de Toulon en France.

En 1847, il entra au Séminaire de Nicolet, et le quitta avant d'avoir terminé ses études. De 1851 à 1855, il travailla à titre de clerc à Trois-Rivières puis à Montréal et fut admis au barreau en octobre 1856.

Le jeune avocat commençait déjà à s'impliquer dans l'administration municipale puisqu'il fut le premier secrétaire-trésorier de la ville de Trois-Rivières de 1855 à 1857.

C'est à cette époque que commença sa carrière exceptionnelle dans le journalisme, puisqu'en avril 1855, à l'âge de 21 ans, il forma à Trois-Rivières, avec C.O. Doucet, une société dont le but était de publier un journal qui propagerait l'idée de l'indépendance du Bas-Canada. « Barthe rêvait d'un Bas-Canada indépendant qui, avec l'aide de la France, prendrait sa place parmi les États indépendants d'Amérique : un Bas-Canada émancipé de l'Angleterre, libéral et démocratique, dont les institutions politiques assureraient l'épanouissement des Canadiens français, de leur langue, de leur culture et de leurs lois. »⁴

Le premier journal qu'il fonda fut *Le Bas-Canada* qui ne vécut que quelques mois. En 1856, Barthe décida d'établir son étude d'avocat à Sorel. Ce district ne possédait alors aucun journal, ce qui était l'occasion rêvée pour un jeune journaliste plein d'ambition. C'est ainsi que Barthe fonda notre premier journal, *La Gazette de Sorel*. Il créa ainsi un effet d'entraînement et de nombreux journaux naquirent par la suite ce qui lui fait mériter le titre de père du journalisme sorelois. Le premier numéro de *La Gazette de Sorel* parut le 13 août 1857 avec en page titre un article sur les bienfaits du travail et un autre sur la nécessité de protéger les archives publiques ! La presse de Montréal et de Québec saluèrent avec enthousiasme la naissance de ce



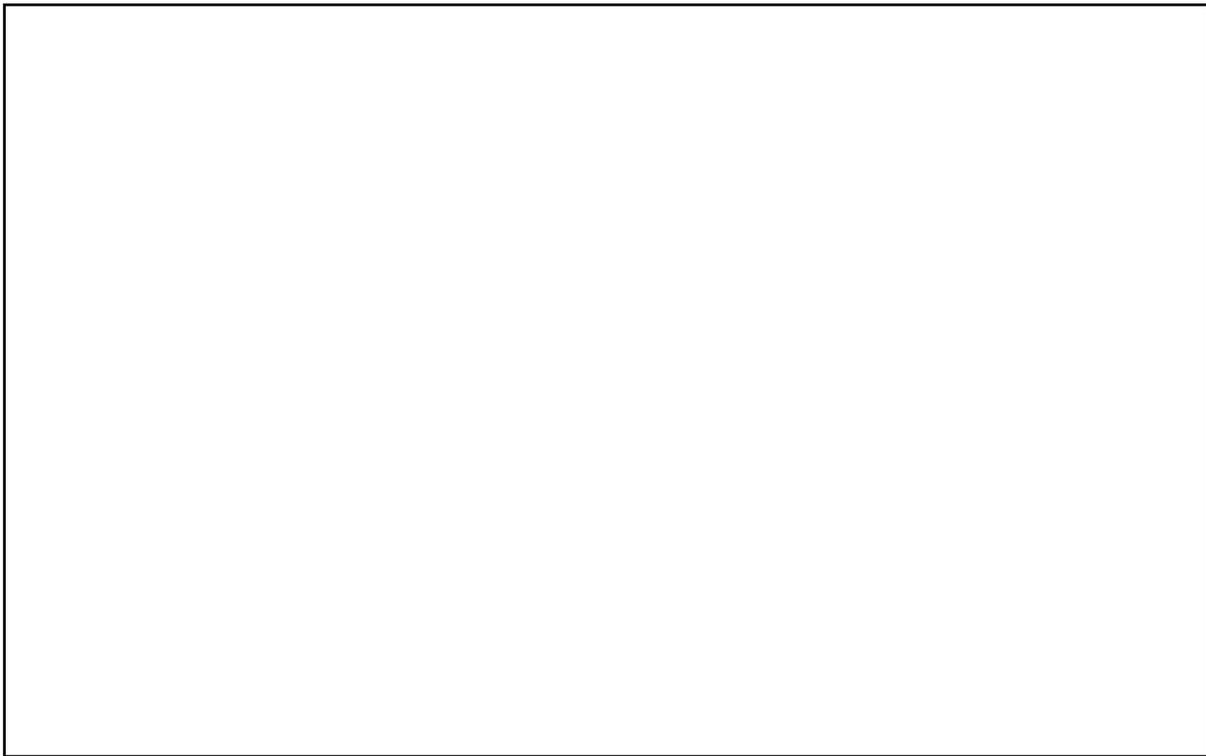
*Georges-Isidore Barthe
Collection de photographies de la
Société historique Pierre-de-Saurel inc.*

journal en particulier le frère de Barthe, Joseph-Guillaume, lui-même rédacteur en chef du *Canadien* de Québec.

Parallèlement, Barthe continua de pratiquer comme avocat, à son étude rue du Roi, ainsi qu'en témoignent les nombreuses annonces dans *La Gazette de Sorel*.

En 1861, il épousa Joséphine-Charlotte Meilleur, fille de Jean-Baptiste Meilleur, médecin, éducateur, député et fondateur du Collège de l'Assomption. Ils eurent neuf enfants.

Avant d'accéder à la mairie, Barthe commença dès son arrivée à Sorel à s'impliquer dans le développement de la région et l'administration municipale. Ainsi ce citoyen actif fit la promotion dans son journal du projet de chemin de fer « à lisses de bois », le premier de la région, qui devait relier la vallée du Richelieu aux Cantons de l'Est, projet auquel il travailla par la suite à titre de maire.



La Gazette de Sorel, 20 janvier 1866
Collection de journaux de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

En 1866, il fut également un ardent partisan du démembrement de la seule paroisse de Saint-Pierre de Sorel, beaucoup trop peuplée et de la construction d'une nouvelle église, faisant preuve d'ouverture d'esprit et de vision à long terme. L'histoire lui donna raison dix ans plus tard, alors qu'il était maire de Sorel, avec la fondation de deux nouvelles paroisses, Saint-Joseph de Sorel et Sainte-Anne de Sorel.

Dénonçant la mauvaise administration de Robert Henry Kittson, et à la demande des principaux intervenants de la région, Georges-Isidore Barthe fut élu maire de Sorel le 29 janvier 1867.

Cette année-là représente sur la scène canadienne une des principales étapes de notre histoire puisque c'est le 1^{er} juillet 1867 qu'entra en vigueur l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique qui créait le dominion du Canada, formé de quatre premières provinces, soit le Québec, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Cette cinquième constitution jetait les fondements politiques de notre Canada d'aujourd'hui, basé sur un partage des pouvoirs entre le fédéral et le provincial, et régit toujours notre pays.

Les années suivantes virent l'évolution de cette fédération canadienne, époque d'adaptation marquée par divers soubresauts et difficultés dont le plus important fut le premier soulèvement des Métis au Manitoba.



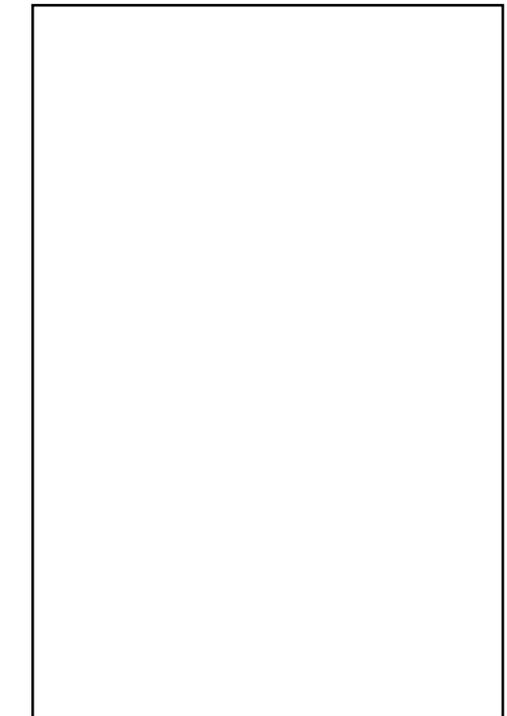
*La Gazette de Sorel, 26 janvier 1867
Collection de journaux de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.*

Le premier premier ministre du Québec était alors le conservateur P.-J.-O. Chauveau (1867-1873).

Du point de vue économique, la nouvelle province vivait ce qu'on a appelé la première phase de l'industrialisation : technologie très simple, capital anglais, développement des chemins de fer, main-d'œuvre peu spécialisée. Les femmes commencèrent à travailler en usines ; celles-ci se concentraient alors essentiellement dans les secteurs de l'alimentation, du cuir, du textile et du bois.

Participant à ce développement économique, sous la vigie de son maire, la ville de Sorel connut en neuf ans un essor industriel et social important, même si le printemps 1867 fut assombri par la première exécution capitale à Sorel, celle de Modeste Provencher. *La Gazette de Sorel* du 2 mai publia d'ailleurs la lettre du condamné à son geôlier.

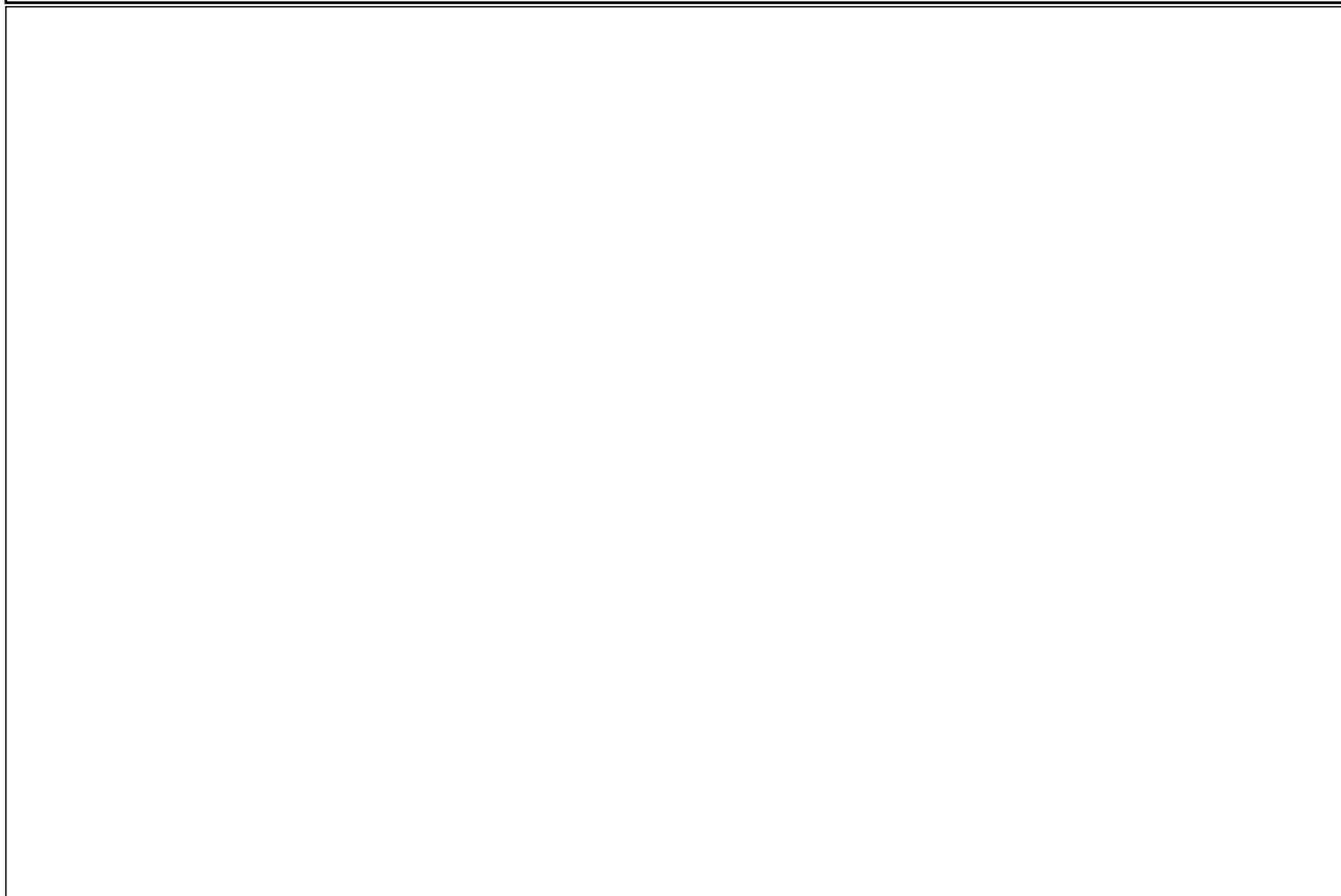
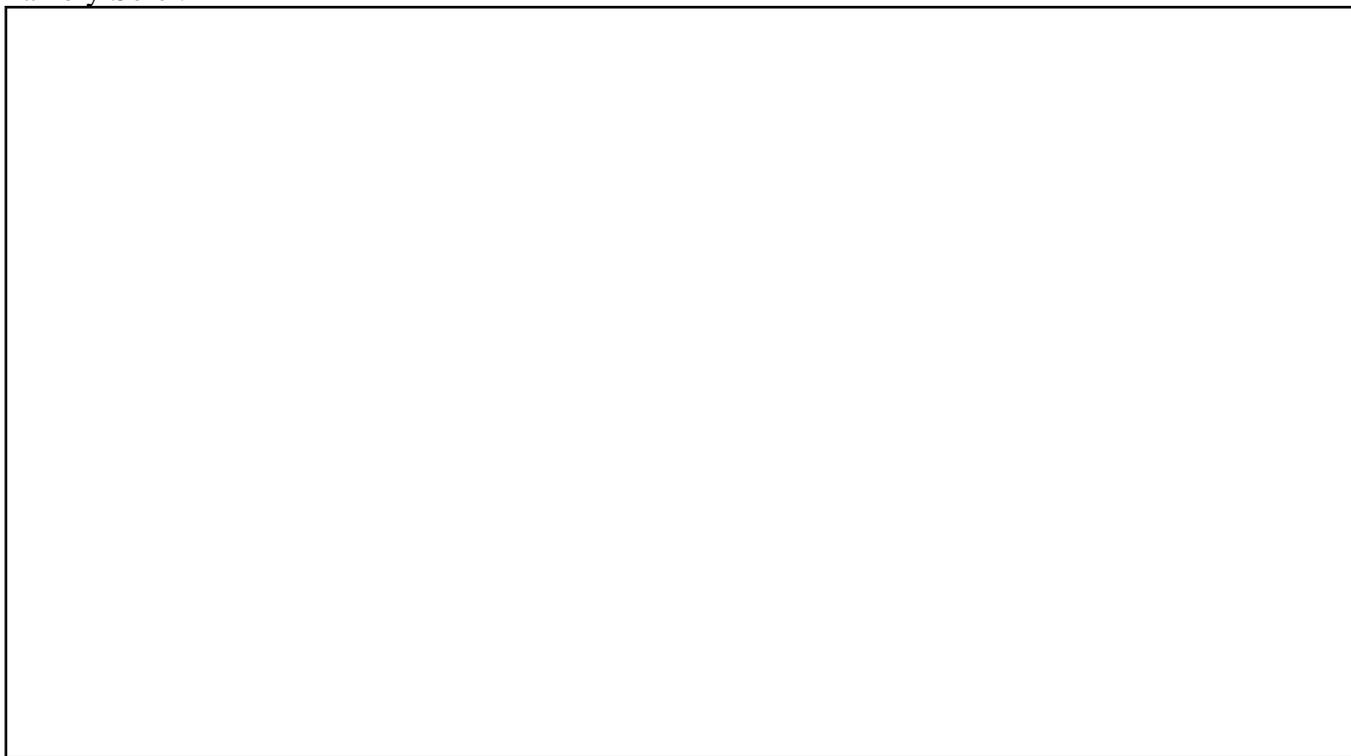
Le fer de lance de l'économie soreloise était toujours la construction maritime : le chantier Fréchette ouvrit ses portes en 1867, année où les chantiers McCarthy lancèrent le Canada. En 1871, la Compagnie Richelieu lança à son tour le vapeur Terrebonne et trois ans plus tard, les chantiers McCarthy devinrent les Chantiers du Hâvre. Le transport maritime consacré essentiellement au bois était alors en plein essor à Sorel. Cependant, un autre moyen de transport révolutionnait le Canada et



*La Gazette de Sorel, 2 mai 1867
Collection de journaux de la
Société historique Pierre-de-Saurel inc.*

le Québec, et Sorel, dirigée par un maire progressiste, y participa pleinement.

En 1869, une assemblée de citoyens présidée par le maire Barthe approuva un règlement pour construire un chemin de fer de Sorel à Drummondville et les travaux commencèrent en 1870, réalisés par la Compagnie Richelieu-Drummond-Arthabaska. Trois ans plus tard eut lieu l'inauguration du chemin de fer Montréal-Chambly-Sorel.



Désormais desservie par un moyen de transport moderne, la ville de Sorel dont la population atteint 5600 habitants en 1872, vit les progrès technologiques améliorer grandement ses services municipaux : en 1873 l'aqueduc fut inauguré et une compagnie de gaz se forma la même année. Trois ans plus tard les rues de Sorel étaient éclairées au gaz !

Le paysage urbain se transformait : il vit apparaître les commerces de Cyrille Labelle, et de Amable Lussier, père de Dolard, l'Académie du Sacré-Cœur et un collège classique dont les premières classes s'ouvrirent en septembre 1868 après qu'une assemblée de citoyens, présidée par le maire Barthe, eût travaillé d'arrache-pied au dossier. Un an plus tôt, en 1867, le Carré royal avait été ouvert au public.

Misant déjà à l'époque sur ses attraits touristiques, sans le secours de l'UNESCO, Sorel devint alors l'escale ou le lieu de villégiature de nombreux excursionnistes, cause parfois de certains désordres comme cette fameuse bagarre de 1871 provoquée par des Irlandais et qui fit plusieurs morts. Deux ans plus tard, le cimetière protestant accueillait un autre mort célèbre, le chef patriote Wolfred Nelson, qui venait de décéder à Montréal. La région eut également à déplorer d'autres pertes de vie, près de 70, lors de l'épidémie de petite vérole de septembre 1874.

Cependant, la croissance de la population stimulée par le développement économique, amena la fondation d'une nouvelle paroisse le 30 mars 1875, celle de Saint-Joseph de Sorel. Un an plus tard, en novembre 1876, une autre paroisse se détachait de Saint-Pierre de Sorel pour former Sainte-Anne de Sorel.

Tout en étant un maire actif et dévoué, Barthe continua de pratiquer dans son étude d'avocat de Sorel et de se consacrer au journalisme. Outre *La Gazette de Sorel*, il fonda et dirigea deux autres journaux à Sorel : *The Sorel Pilot* (1868-1877) et *Le Journal du Cultivateur et de l'Ouvrier* (1876-1879) ; il fut également propriétaire en 1874 du *Courrier de Richelieu*.

Alors maire depuis quatre ans, Barthe se lança dans l'arène fédérale et fut élu député du comté de Richelieu à la Chambre des communes en novembre 1870, sous la bannière « conservateur indépendant ». En 1872, il s'y représenta mais fut défait par le Sorelois Michel Mathieu celui-là même qui devint maire après lui.

Barthe termina les deux dernières années de son mandat à la mairie en étant redevenu député à Ottawa, réélu en 1874 jusqu'en 1878.

En janvier 1876, Barthe décida de ne pas se représenter à la mairie et appuya, avec d'autres personnalités soreloises, la candidature de Cyrille Labelle. Cependant à la suite de diverses manoeuvres politiques impliquant entre autres l'ancien maire Kittson et dénoncées vigoureusement par Barthe dans *La Gazette de Sorel*, c'est Michel Mathieu qui fut élu maire le 29 janvier 1876.

Après son séjour à la mairie, Barthe poursuivit une carrière diversifiée et très active. Il continua d'exercer son métier d'avocat dans son étude située au 17 rue George, au dessus des bureaux du *Sorel Pilot*.

En 1882, après avoir habité Sorel pendant 26 ans, Barthe retourna s'établir à Trois-Rivières et infatigable il y fonda deux nouveaux journaux.

La pendaison de Louis Riel, en novembre 1885, le fit se rallier au parti national d'Honoré Mercier, ce qui lui valut d'être nommé juge de paix du district de Trois-Rivières en 1887. Il le resta quatre ans. En 1894, il fonda un autre journal *L'Indépendance canadienne* dans lequel il publia en deux ans d'épisodes, le roman « *Drames de la vie réelle* » qui évoquait quelques faits de l'histoire de Sorel, et en particulier le drame de 1838, repris par Anne Hébert dans *Kamouraska*.

« Barthe concevait le journalisme comme un sacerdoce. D'ailleurs, sa carrière étonne par sa continuité et par les multiples batailles qu'il mena au nom de la liberté de la presse. Esprit combatif et doué d'un rare talent d'écriture, il se voulait la conscience de ses concitoyens. [...] Profondément attaché aux valeurs traditionnelles du Canada français, Barthe mena sa vie durant un long combat pour le triomphe des libertés démocratiques, [...] »⁵

La dernière profession de Barthe fut celle de traducteur officiel aux Communes à partir de 1897, profession qu'il exerçait lorsqu'il mourut à Ottawa le 11 août 1900, des suites d'une insolation. Il n'avait que 65 ans.

À l'annonce de sa mort, *Le Sorelois* lui rendit hommage et à Sorel les drapeaux furent mis en berne en témoignage de reconnaissance à l'un des bâtisseurs de la ville.

Georges-Isidore Barthe est désormais entré dans l'histoire en laissant de nombreux écrits dont la plupart sont aujourd'hui conservés dans le dépôt d'archives de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

¹. COUILLARD-DESPRÉS, Azarie, *Histoire de Sorel de ses origines à nos jours*, reproduction de l'édition de 1926, Sorel, Éditions Beaudry & Frappier, 1980, p. 281.

². Idem, p. 312.

³. *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XII de 1891 à 1900, Québec, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, 1990, p. 71.

⁴. Idem, p. 70.

⁵. Idem, p. 70-71.

Prenez note que cette chronique sur les maires de Sorel se poursuivra dans le prochain bulletin.

UN FAISEUR D'HISTOIRE

par Robert G. Jones, B.A. Comm.

Les projets pour relancer l'économie de notre ville font couler beaucoup d'encre depuis quelques temps et le secteur touristique occupe un volet important dans ces démarches. L'archipel du lac Saint-Pierre, cette géographie régionale patrimoniale vient d'être reconnue comme un actif au bilan de nos avoirs destiné à contribuer à la relance. Pourtant cet archipel est fondamental à l'existence de la ville depuis 360 ans. Dans son temps, Samuel de Champlain a navigué à travers l'archipel sans trop d'empêchement, mais il a fallu que le Fort Richelieu de Charles de Montmagny soit construit afin de tenir et défendre un passage libre pour les colonisateurs en route pour développer Ville-Marie, le site du futur Montréal.

Heureusement Dame Nature a su conserver la beauté de l'archipel malgré le passage du temps, tandis que toute trace des oeuvres bâties par la main de l'homme à l'origine de notre ville a disparu. Présentement, nos attraits touristiques patrimoniaux se limitent à quelques bâtiments portant des attributs architecturaux des 18^e et 19^e siècles. Cependant, il demeure toujours les faiseurs de l'histoire qui reposent aujourd'hui dans les cimetières. Le cimetière du Père Lachaise à Paris attire des milliers de visiteurs annuellement et le cimetière Highgate à Londres en attire autant.

Ce sont des touristes curieux de voir le lieu de repos éternel de Frédéric Chopin, Jean de La Fontaine, Edith Piaf, Marcel Proust, Oscar Wilde ou de Karl Marx et d'autres personnes en vue ayant laissé leur marque dans le temps.

Et à Sorel-Tracy ? Dans le secteur Sorel, au cimetière protestant, se trouve entre autres la tombe de Wolfred Nelson, anglophone, médecin, entrepreneur, patriote, maire de Montréal et al.

Cet homme remarquable naquit à Montréal le 10 juillet 1791 et arriva à Sorel à l'âge de trois ans, son père, un loyaliste, ayant obtenu le poste de maître d'école auprès des familles militaires en garnison à l'époque. Wolfred, son troisième fils, dès son quatorzième anniversaire, débuta son apprentissage auprès du Dr. C. Carter, chirurgien militaire, et obtint son permis de médecin en février 1811.

À l'âge de 21 ans, à la suite de la déclaration de guerre entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, Wolfred envoya une requête au gouverneur Sir Georges Prévost et fut ainsi nommé médecin auprès du 5^e bataillon de la milice canadienne levée en septembre 1812 et dont le quartier général était situé à Saint-Denis-sur-Richelieu.

Le 5^e bataillon n'a pas eu l'appel d'engager les Américains et après la fin des hostilités en 1814, Wolfred ouvrit son cabinet de médecin à Saint-Denis où il établit une réputation d'habile médecin, compatissant et charitable.

Cinq ans plus tard, dans une cérémonie tenue dans la maison Malihot à Verchères, il épousa la petite-fille du Marquis de Fleurimont, seigneur de Contrecoeur, Charlotte Josephé Noyelle de Fleurimont. De ce mariage naquirent sept enfants, deux filles et cinq garçons. C'était un mariage mixte. Wolfred a toujours maintenu sa religion protestante, mais les enfants furent élevés dans la religion catholique et la langue française.

Homme du peuple, Nelson s'intéresse aussi à la politique. Franc parleur et passionné de justice, il paraît au mois d'août 1824 devant la Cour du banc du Roi à Montréal, accusé d'avoir incité à commettre des outrages à Saint-Ours contre la candidature de Louis Bourdages.

Cet incident n'a guère découragé Wolfred et en 1827, plusieurs électeurs lui demandèrent de poser sa candidature pour représenter le bourg

Wolfred Nelson
Source :

de William-Henry, fief du député James Stuart, procureur général du Bas-Canada. Lors de cette élection, Wolfred interrompit publiquement Lord Dalhousie venu appuyer le candidat Stuart en soutenant que la fonction de gouverneur interdisait d'appuyer quelque candidat que ce soit.

Nelson fut élu, par une majorité de quatre voix, député du Parti patriote à l'Assemblée du Bas-Canada. C'était une période de turbulence et la Chambre n'a siégé que trois jours avant la prorogation par le gouverneur Dalhousie le 23 novembre.

Douze mois plus tard, en novembre 1828, le nouveau gouverneur Kempt a convoqué la Chambre et une requête signée par treize personnes contesta l'élection de Nelson. Wolfred rédigea sa propre requête pour expliquer sa conduite lors de la dernière élection à Sorel révélant les manigances menées par son adversaire James Stuart. Lors des nouvelles élections dans le bourg en octobre 1830, Nelson ne se présenta pas car il avait trouvé d'autres projets à réaliser.

Sa femme avait hérité du fief de Saint-Ours et l'entrepreneur Wolfred se fit construire un moulin à farine au Ruisseau Laprade à Saint-Ours. Tandis que plus tôt la même année, il s'associa avec son beau-frère Louis Deschambault et le docteur Timothée Kimber de Chambly pour construire une distillerie à Saint-Denis identifiée par la raison sociale de Wolfred Nelson et Cie.

Sur le plan professionnel, il se fit élire en 1831 avec ses deux frères Robert et John D. Nelson au nouveau Bureau médical d'examineurs, précurseur du Collège des Médecins d'aujourd'hui. Pourtant, malgré toutes ses occupations, Wolfred Nelson ne manquait jamais l'occasion de faire un discours politique dénonçant les abus de pouvoir du Conseil législatif en faveur des « capitalistes et de la bureaucratie » du Parti Tory.

En mars 1834, il présida une assemblée d'environ 500 personnes à la porte de l'église de Saint-Denis pour prononcer un discours « énergique et lumineux » sur les 92 Résolutions adoptées par l'Assemblée et destinées au Parlement impérial à Londres. Selon Nelson, ces Résolutions furent adoptées pour redresser des injustices existant dans le Bas-Canada et dont le peuple se plaignait depuis longtemps. C'était des injustices perpétuées depuis trente ans malgré la majorité écrasante de députés élus sous la bannière du Parti Canadien et représentant l'opinion de la majeure partie de la population.

Trois ans plus tard, au printemps 1837, après le rejet des Résolutions par le Parlement impérial et la menace de mesures coercitives par Lord Gosford, le gouverneur, les Canadiens se rassemblent pour entendre leurs chefs.

L'assemblée de Saint-Ours, le 7 mai, a réuni au-delà de mille personnes venues entendre Wolfred Nelson dénoncer avec deux autres orateurs l'attitude provocatrice du Parlement impérial. Le 23 octobre de la même année à l'assemblée des six comtés tenue à Saint-Charles, Wolfred Nelson, en compagnie de Louis-Joseph Papineau, onze députés et un conseiller législatif, s'est adressé à une foule de 4000 à 5000 personnes, terminant son discours avec une phrase historique : « Je prétends, affirme-t-il, que le temps est arrivé de fondre nos plats et nos cuillères d'étain pour en faire des balles. » (*Suite dans le prochain bulletin.*)

Biographie

NELSON, Wolfred, *Wolfred Nelson et son temps*, Montréal, Éditions du Flambeau, 1947, 218 p.

NELSON, Wolfred, *Écrits d'un patriote*, Éditions Comeau et Nadeau, 1998, 170 p.

Boréal Express.

Dictionnaire biographique du Canada, tome IX, p. 655-659.

**Société historique
Pierre-de-Saurel inc.**

6-A, rue Saint-Pierre
Sorel-Tracy (Québec) J3P 3S2

Téléphone : (450) 780-5739

Télécopieur : (450) 746-1655

Courriel : shps@loginnovation.com

Conseil d'administration

Robert G. Jones, *président*

Madeleine St-Martin
Vice-présidente

Ghislaine Péloquin, *secrétaire*

Paul Boucher, *trésorier*

Dominique Gazaille
Trésorier-adjoint

Administrateurs :

Jean Desrochers

Germain Martin

Catherine Objois

Maurice Paulet

André Potvin

Lucie St-Martin

Comité de rédaction :

André Guévremont, Robert G. Jones,
Catherine Objois et Mélanie Parent

*N'hésitez pas à nous
soumettre des textes !*

Abonnement à la Société :

25,00 \$ par année
(reçus pour fins d'impôt)

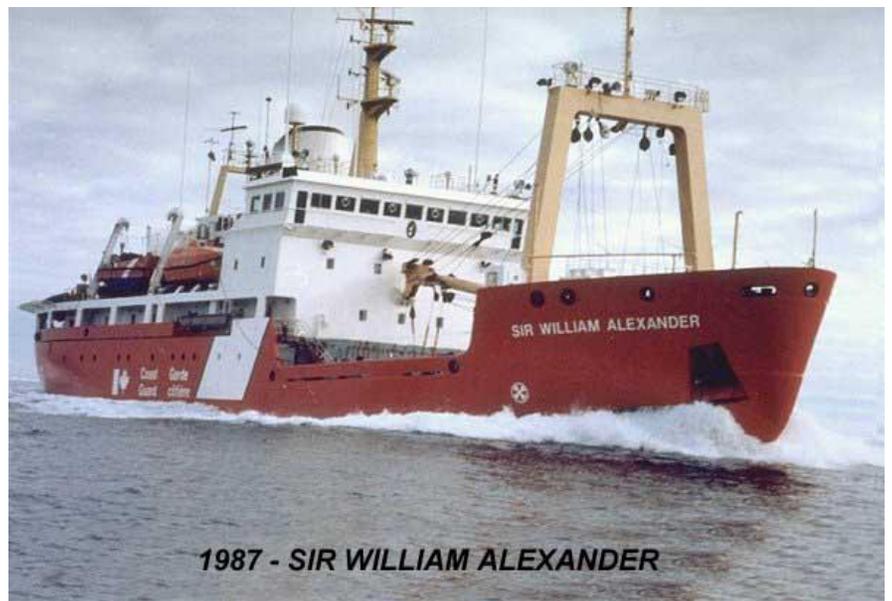
*Nous disposons d'anciens numéros
de la revue Le Carignan à vendre.*

*Avis aux intéressés voulant
compléter leur collection !*

**Les bateaux construits par M.I.L.
par André Guévremont**

1987 - SIR WILLIAM ALEXANDER - 20--

Baliseur brise-glace construit par MIL en 1987 pour la Garde Côtière Canadienne (contrat 451). Jumeau du **Edward Cornwallis**. D'une longueur de 83.0m et d'une largeur de 16.2m avec une puissance totale Diesel électrique de 8445hp qui actionnait 2 hélices il pouvait atteindre une vitesse de 15.3 nœuds. Dernier navire construit en entier par Marine Industrie Limitée à son chantier de Tracy. En 1998 il a subi une cure de rajeunissement au chantier Newfoundland Dockyards, autrefois propriété de Marine Atlantique. En 2001 il était toujours opérationnel et était encore la propriété de la Garde Côtière Canadienne. Son nom commémore le souvenir de l'écossais **Sir William Alexander** (1567-1640) qui, après s'être fait concéder le territoire de la Nouvelle-Écosse par Jacques 1^{er} d'Angleterre, tenta vainement de la coloniser entre 1628 et 1632; il lui donna alors le nom latin de "Nova Scotia". Matricule canadien: 807685. Lloyds no. 8320482.



**Retard dans la parution
de cette édition !!!**

Des problèmes informatiques ont retardé la parution de ce numéro 2 du volume 28 du bulletin *Le Saurelois*. Nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir nous pardonner ce contretemps indépendant de notre volonté.